

Lambert ou de Vassieux. La ferme, située sur la rive gauche, y est appelée grange Lambert ou de la Tête-d'Or. Le domaine de cette famille Lambert s'étendait donc depuis le territoire actuel des broteaux jusqu'au pied des balmes de Vassieux. Cependant les habitants de Caluire et d'autres particuliers possédaient aussi quelques parties des terrains bas de Vassieux : en effet, en 1591, il y eut une contestation entre les susdits habitants et le sieur Ridady, au sujet de certains droits de pâturage sur le bois et broteau, appelé bois de Lambert ou de Vassieux.

On peut voir sur un plan, dressé en 1760 par André Ferrand, que le bois de la Tête-d'Or était une île séparée de la terre ferme par un large bras du Rhône. Ce courant fut fermé au moyen de la digue du Grand-Camp, et le petit ruisseau, alimenté par une filtration du fleuve au travers de la susdite digue, et qui allait se jeter dans le golfe de la Losne, ne semblait exister que pour conserver un souvenir de l'ancien état de choses. Mes contemporains peuvent se rappeler que le bois de la Tête-d'Or occupait encore, jusqu'en 1828 ou 29, un espace considérable dans le Rhône, dont le lit était fort resserré, à la hauteur de la place de la Boucle, et en amont sur le cours d'Herbouville. Le bois se prolongeait jusque près du four-à-chaux du Grand-Camp.

Une grande île, nommée Chevaline, s'étendait entre celle du bois de la Tête-d'Or et le broteau Lambert ou de Vassieux. Je constate, d'après une note annexée à un contrat de vente faite à l'Hôtel-Dieu, en date du 21 juin 1763, que cette île Chevaline avait, dans la même année, une surface de 282 bicherées lyonnaises — 36 hectares 46 — et l'île sous Vassieux 174 bich. $\frac{5}{8}$ — 22 hect. 57 — lorsque la digue, dont je parlerai plus loin, eut été construite, elle renvoya sur l'île Chevaline le Rhône, qui en emporta successivement une partie. En 1784, elle n'avait plus que 246 bich. $\frac{1}{4}$ — 31 hect. 84 ; — mais l'île sous Vassieux

teau, et on appelait autrefois broteau de Pierre-Hasard le port au bois, divisé aujourd'hui en huit masses. — Dagier, II. 145. — Landais, dans son Dictionnaire, dit que broutilles et brouter viennent du latin barbare *brustum*. J'ajouterai que cette étymologie ne permet pas d'écrire brotteaux, comme on le fait aujourd'hui : la véritable orthographe est broteaux.